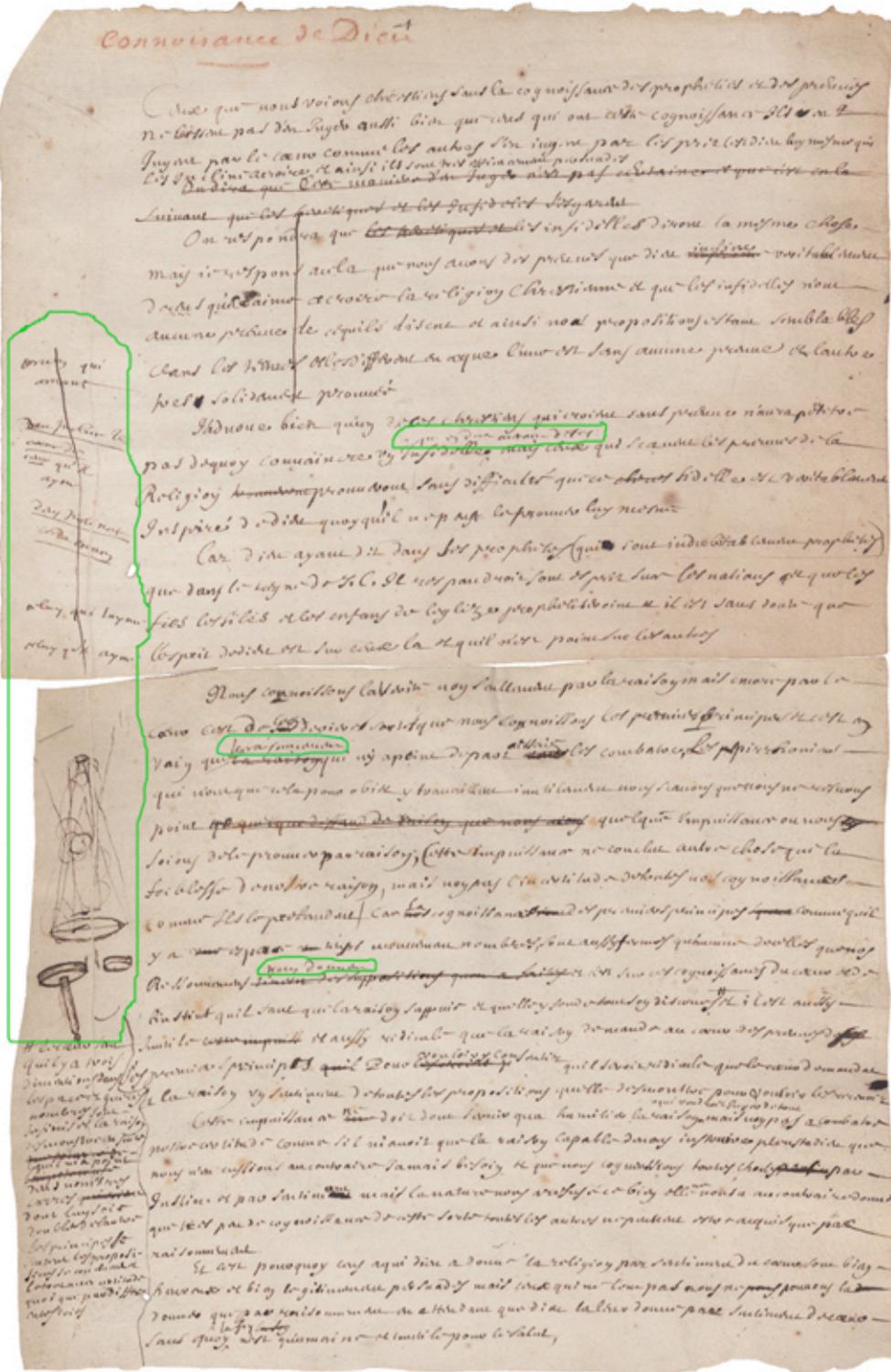


Reconstitution des feuillets originels (Album Pol Ernst, p. 172)

Reconstitution complète d'un feuillet (23,5 cm x 37,5 cm) de type Deux écus de France et Navarre sur I ♥ C, sans le filigrane. Cela donne un ensemble cohérent qui porte entièrement sur la connaissance de Dieu, mais qui a été démembré par Pascal.



RO 483-2
Conclusion n° 6
Laf. 382, Sel. 414

dim. 23,4 x 17,8 cm

RO 191-1
Laf. 110, Sel. 142
Grandeur n° 6

dim. 23,2 x 18,7 cm

Les deux fragments ont été écrits par le même secrétaire puis corrigés par Pascal. Nous avons entouré en vert les interventions de Pascal.

Remarques

Cette reconstitution ne fait aucun doute : elle est à la fois vérifiée par deux fragments complémentaires du trait de séparation ainsi que par la complémentarité du découpage.

Le feuillet a été signé.

Chaque fragment a été percé d'un trou (probablement dû à un enfilage dans une liasse après découpage). Ces deux trous sont curieusement situés à peu près au même endroit sur les deux papiers.

Taille totale : 23,9 x 36,3 cm (il ne manquerait qu'1 cm en bas).

Cette reconstitution donne un nouvel éclairage à la position du dessin : il est probable que le corps du texte a d'abord été écrit par le secrétaire, puis Pascal a porté des corrections, écrit dans la marge et tracé les dessins ; puis le secrétaire a ajouté un texte sous les dessins.

Le titre a été ajouté à la sanguine par une autre main, alors qu'il était probablement déjà enfilé dans une liasse (Etienne Périer ? Antoine Arnauld selon Lafuma). Voir aussi les papiers 467-7 (*Fausseté* 1) et 491-1 (*Preuves de Moïse* 1).

Cela donne un ensemble assez ample qui porte sur la connaissance de Dieu.

« Connaissance de Dieu.

Ceux que nous voyons chrétiens sans la connaissance des prophéties et des preuves ne laissent pas d'en juger aussi bien que ceux qui ont cette connaissance. Ils en jugent par le cœur comme les autres en jugent par l'esprit. C'est Dieu lui-même qui les incline à croire et ainsi ils sont très efficacement persuadés.

J'avoue bien qu'un de ces chrétiens qui croient sans preuves n'aura peut-être pas de quoi convaincre un infidèle, qui en dira autant de soi, mais ceux qui savent les preuves de la religion prouveront sans difficulté que ce fidèle est véritablement inspiré de Dieu, quoiqu'il ne peut le prouver lui-même.

Car Dieu ayant dit dans ses prophètes, (qui sont indubitablement prophètes) que dans le règne de J.-C. il répandrait son esprit sur les nations et que les fils, les filles et les enfants de l'Église prophétiseraient il est sans doute que l'esprit de Dieu est sur ceux-là et qu'il n'est point sur les autres.

Nous connaissons la vérité non seulement par la raison mais encore par le cœur, c'est de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes et c'est en vain que le raisonnement, qui n'y a point de part, essaie de les combattre. Les pyrrhoniens, qui n'ont que cela pour objet, y travaillent inutilement. Nous savons que nous ne rêvons point, quelque impuissance où nous soyons de le prouver par raison ; cette impuissance ne conclut autre chose que la faiblesse de notre raison, mais non pas l'incertitude de toutes nos connaissances, comme ils le prétendent.

Car la connaissance des premiers principes, comme qu'il y a espace, temps, mouvement, nombres, est aussi ferme qu'aucune de celles que nos raisonnements nous donnent et c'est sur ces connaissances du cœur et de l'instinct qu'il faut que la raison s'appuie et qu'elle y fonde tout son discours - Le cœur sent qu'il y a trois dimensions dans l'espace et que les nombres sont infinis et la raison démontre ensuite qu'il n'y a point deux nombres carrés dont l'un soit double de l'autre. Les principes se sentent, les propositions se concluent et le tout avec certitude quoique par différentes voies - et il est aussi inutile et aussi ridicule que la raison demande au cœur des preuves de ses premiers principes pour vouloir y consentir, qu'il serait ridicule que le cœur demandât à la raison un sentiment de toutes les propositions qu'elle démontre pour vouloir les recevoir.

Cette impuissance ne doit donc servir qu'à humilier la raison, qui voudrait juger de tout, mais non pas à combattre notre certitude, comme s'il n'y avait que la raison capable de nous instruire ; plutôt à Dieu que nous n'en eussions au contraire jamais besoin et que nous connaissions toutes choses par instinct et par sentiment, mais la nature nous a refusé ce bien ; elle ne nous a au contraire donné que très peu de connaissances de cette sorte, toutes les autres ne peuvent être acquises que par raisonnement.

Et c'est pourquoi ceux à qui Dieu a donné la religion par sentiment du cœur sont bien heureux et bien légitimement persuadés, mais ceux qui ne l'ont pas, nous ne pouvons la donner que par raisonnement en attendant que Dieu la leur donne par sentiment de cœur, sans quoi la foi n'est qu'humaine et inutile pour le salut. »

Commentaire

L'association de ces deux papiers permet de suivre le développement de la réflexion de Pascal sur le problème de la foi du cœur.

La réflexion de Pascal part du problème particulier de la valeur de la connaissance par la foi que Dieu met dans le cœur de ses fidèles. Il distingue deux cas. D'abord celui des fidèles qui ont reçu la foi en même temps que la connaissance des preuves de la religion chrétienne, et qui sont en mesure de la défendre et d'en « donner respect » en montrant « qu'elle a bien connu l'homme » (*Ordre* 10 - Laf. 12, Sel. 46), comme Pascal l'a fait lui-même dans les chapitres qui précèdent *Conclusion*. Il envisage ensuite le cas des « simples » que « nous voyons chrétiens sans la connaissance des prophéties et des preuves », qui ne sont pas en mesure de prouver qu'ils ont raison de croire par sentiment de cœur, mais que les savants peuvent justifier sans difficulté.

Pascal élargit alors la perspective, envisageant les rapports du cœur et de la raison en général, aussi bien dans l'ordre des connaissances naturelles que surnaturelles, montrant que le partage des connaissances par sentiment

et par raisonnement a lieu dans tous les domaines, et que dans les sciences aussi bien que dans la croyance religieuse, le sentiment du cœur est à la base de la pensée raisonnée.

Dans un dernier temps, Pascal vient à une catégorie de personnes qu'il n'a pas envisagées jusqu'alors : ceux à qui Dieu n'a pas donné « la religion par sentiment du cœur » : à ceux-là, Pascal que les fidèles savants peuvent tout au plus montrer par des raisonnements qu'ils auraient des raisons de croire, mais non susciter en eux la foi du cœur, seule utile pour le salut.